

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 134 (2008)
Heft: 10: Projets Lausanne jardins 09

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

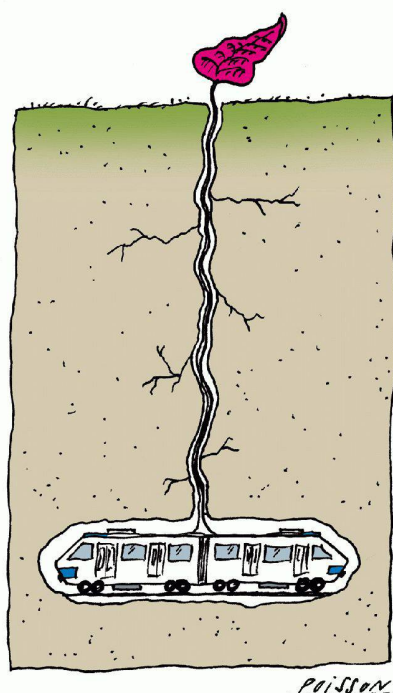
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'inconscient de la ville



La quatrième levée de Lausanne Jardins se prépare. Comme chacune de celles qui l'ont précédée, l'identité spécifique de cette édition prend peu à peu forme, s'enrichit de sens au fur et à mesure qu'elle est confrontée avec les réalités de la ville et du territoire. Elle s'est tout d'abord fondée sur le prétexte d'une infrastructure nouvelle, le métro M2, dont les effets sur la mobilité en ville seront considérables quand bien même elle ne laissera que peu de marques dans l'espace urbain. Les contours de la manifestation se précisent avec les résultats du concours international, que nous présentons dans ce numéro. Elle parviendra à maturation, à la manière d'une plaque photographique trempée dans un bain révélateur, au cours d'un processus qui durera encore une année pleine. Car l'installation temporaire de jardins dans l'espace urbain implique l'articulation de deux réalités sensibles a priori antagonistes, le bâti et le végétal.

Dans la ville contemporaine, il devient de plus en plus difficile de modifier le tissu existant en surface, quand bien même celui-ci serait déficient ou obsolète. Chaque projet révèle des rapports de force, suscite des confrontations et, réalisé ou non, laisse sa part d'amertume. La fragilité du bâti tient donc paradoxalement à sa massivité immobile et aux

craintes que sa rigide pérennité suscite. De ce fait, les grandes interventions ne peuvent désormais s'envisager qu'en sous-sol – on aurait pu écrire « par en dessous ».

Par un effet de contrepoint, le végétal s'insinue avec une tranquillité inexorable dans la ville. Cette invasion, majoritairement ressentie comme désirable, a néanmoins sa face obscure. Certaines espèces sont proscrites, traquées et mises à l'index, le plus souvent en pure perte. Par une dissémination patiente, elles finissent par prendre place. La compétition n'est pas absente de ce réensemencement perpétuel, mais elle garde une forme silencieuse, invente des stratégies coopérantes qui se renouvellent inlassablement. La force du végétal provient de sa légèreté délicate, de sa capacité de prolifération infinie et de sa séduisante fragilité.

Dans son rapport avec le sol, le végétal comble la totalité des interstices laissés par le bâti. Il en est en quelque sorte l'empreinte négative. L'un s'applique sur l'autre, comme la cire du moulage s'imprime sur le buste. Qu'une fissure apparaisse, et l'on voit immanquablement apparaître une mousse, quelques herbacées, puis un arbuste. Ainsi, silencieusement, inexorablement, le végétal révèle en creux le visage de la ville, un portrait radiographié de son inconscient.

Francesco Della Casa

ÉDITORIAL